

# La communion orthodoxe à l'épreuve de la rupture

— Dans un contexte de rupture entre les patriarchats de Moscou et Constantinople, plusieurs centaines d'orthodoxes se sont réunis pour le XVI<sup>e</sup> congrès de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

— Ce congrès a tenté de montrer que la fraternité inter-orthodoxe était toujours possible.



Sainte-Tulle  
(Alpes-de-Haute-Provence)  
De notre envoyé spécial

« Cher ami, vu que nous sommes en schisme, ai-je encore le droit de vous embrasser ? » La phrase est lancée avec un éclat de rire mais la plaisanterie est douce-amère. Au bar du complexe hôtelier de Sainte-Tulle, dans les Alpes-de-Haute-Provence, c'est sur le ton de l'humour que beaucoup font le choix d'aborder la question qui les divise. « Ce qui se passe serait drôle si ça n'était pas dramatique », souffle un fidèle d'une paroisse parisienne. « Le mot que vous cherchez est "ridicule" », corrige dans un sourire acide un prêtre qui a fait le déplacement de l'étranger.

La gêne est sensible parmi les participants au XVI<sup>e</sup> congrès de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, réuni du 1<sup>er</sup> au 4 novembre. Depuis que le patriarche Kirill du Patriarcat de Moscou a interdit le 15 octobre aux fidèles de l'Église orthodoxe russe de communier avec ceux de l'Église orthodoxe de Constantinople, une ligne



Depuis mi-octobre, les fidèles orthodoxes russes ne doivent plus communier avec ceux de l'Église orthodoxe de Constantinople. Georges Gobet/AFP

de fracture s'est imposée entre les membres de cette association visant depuis 1971 à promouvoir le dialogue entre les différentes Églises orthodoxes présentes en France.

« C'est la première fois que notre organisation est confrontée à un problème interne aussi grave », déplore le père Jean Gueit, archiprêtre de la paroisse Saint-Hermogène à Marseille, et membre historique de la Fraternité orthodoxe. Constantinople et Moscou sont les deux Patriarcats les plus importants de la communauté orthodoxe en France, et nous sommes affligés par la violence de leur affrontement ».

« Si je vais à Marseille, je ne peux plus communier avec le père Jean,

qui est mon ami depuis l'âge de 10 ans ! », s'indigne à la même table Nicolas Behr, fidèle de la paroisse parisienne Saint-Victor, rattachée au Patriarcat de Moscou, et ancien président de la Fraternité orthodoxe. « Cette décision est un scandale à mes yeux, et les deux patriarches sont fautifs, poursuit-il, c'est la source d'une grande souffrance, certains ne peuvent même plus aller communier avec leurs parents ! »

Fruit de tensions ecclésiologiques et géopolitiques autour de la reconnaissance par le Patriarcat de Constantinople de l'autocéphalie de l'Église ukrainienne (sous tutelle de Moscou depuis le XVII<sup>e</sup> siècle), la rupture de communion se fait vivement sentir dans les communautés orthodoxes de France, où coexistent de nombreuses Églises différentes.

« C'est vraiment un problème propre à la diaspora, il y a une énorme diversité du fait de l'histoire, et nous n'avons jamais eu de problème à aller prier dans d'autres paroisses », affirme Serge Zimine, chef de chœur de la paroisse Saint-Victor, qui pendant vingt ans a

chanté un dimanche sur deux à la cathédrale de la rue Daru, rattachée au Patriarcat de Constantinople. « Ce problème pose la question du cléricisme dans nos Églises », affirme Daniel Lossky, secrétaire général de la Fraternité orthodoxe, mais nous sommes là pour montrer que le dialogue est toujours possible malgré les tensions. »

**« Nous sommes affligés par la violence de leur affrontement. »**

Quelques ajustements ont néanmoins été nécessaires. Ainsi, c'est le métropolite Joseph, du Patriarcat de Roumanie, qui a célébré la liturgie au matin du 2 novembre pour permettre à tous de communier ensemble. Présent à la liturgie, Mgr Nestor, de l'Église russe, n'a pas communiqué, mais a partagé le pain béni avec son homologue Mgr Jean, du Patriarcat de Constantinople.

Ajoutée tardivement au programme, une discussion publique s'est également tenue pour permettre aux fidèles d'exprimer leur douleur. « Je remercie le Seigneur d'avoir laissé mes parents mourir avant d'avoir à assister à cette rupture », a déclaré une fidèle lors d'une intervention vivement applaudie, je vais désobéir au Patriarcat de Moscou, la communion est essentielle pour nos Églises affaiblies. »

Nombre de participants ont néanmoins déploré un temps de débat réduit au minimum, et l'absence de Mgr Nestor, qui s'est excusé au dernier moment. C'est donc au bar de l'hôtel, dans une atmosphère chaleureuse, que la discussion publique s'est poursuivie jusque tard dans la nuit, entrecoupée de toasts en russe et de chants religieux.

« Au moins les gens fraternisent encore en bonne intelligence ici », sourit le père Christophe d'Aloisio, venu de Bruxelles. Dans ma paroisse, certaines personnes ne se parlent déjà plus. »

Pierre Sautreuil

## repères

### Les orthodoxes en France

L'orthodoxie s'est structurée en France à partir de vagues d'émigration : d'abord russe et grecque à partir des années 1920, puis, à la chute de l'URSS, des anciennes républiques so-

viétiques, de Roumanie, du Moyen-Orient, et des pays issus de l'ancienne Yougoslavie.

On estime à 500 000 le nombre d'orthodoxes vivant en France, répartis dans environ 240 paroisses. Regroupées en diocèses, elles dépendent de patriarchats situés en Europe orientale ou au Moyen-Orient.